

# A la recherche de ses racines

Christine Cho a plusieurs facettes, plusieurs terres d'attache et plusieurs vies. Journaliste, peintre, professeur des écoles et écrivain. Née dans la banlieue d'Orléans, elle ne s'est jamais sentie appartenir à cette ville. Durant les étés de son enfance, elle venait sur les plages d'Aytré. À Rochefort, elle a découvert Pierre Loti. « Ça a changé ma vie », raconte-t-elle, les yeux pleins de malice. Grâce au festival Rochefort-Pacifique, elle tombe amoureuse de la Nouvelle-Calédonie. Après quatre années de vadrouille en Océanie, elle est revenue habiter dans l'ancienne ville militaire.

Christine Cho a beaucoup voyagé : Prague, Lisbonne, les Açores. « Je ne suis bien que quand je suis ailleurs. Mais jamais loin de la mer. » Pour Christine, être chez soi, c'est être là où on vous accueille. À Canala, en Nouvelle-Calédonie, elle met du temps s'adapter. Avec le peuple kanak, on perd ses repères temporels, Christine saisit sa chance et « fait ce qu'[elle] avait envie de faire ».

## TERRES D'ACCUEIL

À Canala, elle découvre le pouvoir des contes, histoires universelles que l'on trouve dans toutes les cultures. Avec le concours Écrire en Océanie, elle se lance et écrit « Comment les hommes trouvèrent leurs



**Christine Cho dans son atelier. Derrière elle, ses œuvres réalisées en Océanie, à Canala.** PHOTO L.M.

racines ». Son conte est primé et publié. Grâce à l'imprimerie Les Petites Allées, à Rochefort, le conte est enfin disponible en France. Christine Cho ne tient pas tant à être publiée. Elle se questionne : « Est-ce que ça vaut la peine de rajouter des livres alors qu'il y en a déjà beaucoup ? »

Le vrai nom de Christine est Chofey. « Avec mon pseudonyme, trouvé par mon fils, je brouille les pistes ». Cho est un nom coréen. « Je ne le savais pas, mais j'aime beaucoup

l'Asie en plus. » En Nouvelle-Calédonie, les habitants se présentent en disant d'où ils viennent et leur nom est rattaché à leur lieu de naissance. L'homme appartient à sa terre natale, une tradition qui se perd en France. En changeant de nom, Christine perd ses repères et s'approprie différentes cultures. « Chofey, c'est l'institut. Cho, c'est l'artiste. » Tant par l'écriture que la peinture, la conteuse d'histoire ne perd jamais ses racines.

**Lucie Mizzi**